10

Un homme court pour sauver sa vie. C'est la nuit, cela se passe juste en bas, quand plus personne ne met le nez dehors, entre 3 heures et 5 heures du matin ; les rues et les boulevards sont désertés, pas un seul bus ne circule, les gens dorment. Enfin, la plupart des gens. Parce que je ne dors pas, je suis assis dans mon lit, j'écoute. Un bruit m'a réveillé, je tends l'oreille, n'entends rien de particulier, puis des pneus crissent au loin et un moteur ronfle. Rien ne vibre dans l'immeuble, personne ne parle, ne marche. Aucun bébé ne pleure. Je me tourne dans le lit, j'aimerais me rendormir.

Le quartier est plutôt calme : à part quelques trafics dont il vaut mieux ne pas se mêler, il ne se passe rien. Et cette nuit un homme sprinte, il détale comme un fou, se force à respirer profondément pour ne pas s'essouffler trop vite, ne pas être stoppé par un point de côté ou une crampe brutale. Il file, c'est à peine si ses pas résonnent sur le bitume. Il ne peut pas s'arrêter une seconde, il n'a pas le droit à l'erreur : il doit semer ses poursuivants. C'est vital.

Je coince ma couette sous mes épaules. J'habite au troisième étage, il me semble avoir entendu claquer des talons. Ai-je vraiment entendu une course-poursuite ? C'est le début de l'été, mon store est baissé, mais j'ai laissé la fenêtre grande ouverte. Je ne sais pas comment on court quand on est poursuivi, c'est une situation dans laquelle j'espère ne jamais me retrouver. Avec un peu de chance, je n'aurai jamais à courir pour sauver ma peau.

On sait si peu de chose, en fait. On se prend une gifle de notre père, une fois, et on a l'impression que notre vie est finie. Mais, un peu partout dans le monde, ce sont des coups de couteau qui s'échangent, des balles qui trouent les corps, des machettes qui coupent, et des bombes qui explosent. J'ai déjà eu pas mal d'ennuis avec des abrutis qui voulaient me racketter dans la cour de l'école primaire. Norbert, mon grand frère, s'est fait attaquer au collège, sans vraie raison, juste parce que des types prenaient plaisir à harceler d'autres personnes. Il y a toujours quelqu'un quelque part qui trouvera drôle de s'en prendre à plus faible que lui. Norbert n'a rien voulu raconter, alors j'ai été obligé d'imaginer la scène : des grands se rassemblent, ils coincent leur proie dans un couloir, et jouent avec lui comme un chat joue avec une souris avant de la bouffer.

Je sais que Norbert a eu des problèmes, j'ai espionné une conversation de nos parents, papa disait que Norbert était un lâche. J'ai écouté un instant, puis j'ai reculé sur la pointe des pieds et je me suis enfermé dans ma chambre. J'avais honte. Honte que mon frère soit un lâche et honte que papa dise une chose pareille. Les parents devraient aider leurs enfants, non ? Il ne faut pas trop compter sur papa pour prendre rendez-vous

avec le professeur principal si Norbert ou moi avons une difficulté. Ce sont nos problèmes, à nous de les régler.

Dans mon lit, tout à fait éveillé, je tends l'oreille. Le parking est redevenu silencieux. Je repense au film que je me suis fait : quelqu'un courant pour sauver sa vie. Comment est-il possible que des gens veuillent tuer quelqu'un ? Comment peut-on avoir envie d'assassiner un être humain ? C'est incroyable quand on y pense : poursuivre un homme pour lui faire la peau. Ce qu'il faut de haine ou de stupidité ou d'aveuglement pour souhaiter provoquer la mort d'un être humain.

Un nouveau bruit monte du parking : une voiture roule, très lentement. J'écoute le ronron du moteur. Je suis tendu, la voiture passe. Je ne comprends pas mes inquiétudes, je ne sais pas pourquoi je suis dans cet état. Je devrais me rendormir.

Courir, je n'ai jamais aimé. Je préfère être tranquillement dans mon lit. Je ne cours qu'en sport, lorsque le prof ne m'en laisse pas le choix. Ou lorsque je crains de louper un bus. Je ne cours presque jamais. Je sais qu'à la rentrée – en cinquième – je devrai courir, il y a cross au programme. Je n'aime pas le sport, je n'aime pas le foot, je n'aime pas les efforts. Je m'essouffle vite.

En bas, un homme court parce que s'il s'arrête il va mourir.

La nuit est encore longue, je n'ai plus envie de me rendormir, j'envoie quelques SMS, erre sur les réseaux sociaux mais personne n'est réveillé. On est en juillet, l'été débute à peine, je ne pourrai pas compter sur les amis avant la fin de matinée. De l'autre côté de la cloison, j'entends mon frère bouger. Il a lui aussi été réveillé, peut-être par les mêmes bruits. Un

crissement de pneus monte de la rue. Les sonorités font penser à une chasse, à une course-poursuite. J'ai trop d'imagination, ce sont des gens qui s'amusent, ou des crétins qui font ronfler leur moteur. Rien d'inquiétant ne peut se passer.

Et pourtant, un homme court. S'il trébuche, s'il tombe, s'il se tord une cheville ou s'il ralentit, ceux qui le pourchassent vont lui mettre la main dessus. Et il mourra. Et jamais je ne pourrai le rencontrer pour raconter son histoire à sa place. Alors il ne faut pas qu'il se fasse prendre, il faut qu'il soit rapide, vif, rusé, discret. Il faut que ses muscles roulent comme une mécanique parfaite. Il faut que ses forces ne l'abandonnent pas. Il faut que la panique ne l'aveugle pas. Comment court-on quand on a peur ? Le danger, c'est sans doute de commettre des imprudences, de foncer sans analyser l'endroit où l'on se trouve, d'aller se fourrer dans des impasses. C'est peut-être le plus difficile : penser et courir en même temps, ne pas céder à la panique qui fait faire n'importe quoi.

Dans la chambre d'à côté, Norbert s'est levé et il marche. Un vrai éléphant qui ne sait pas être discret. Je tends l'oreille : tout est silencieux dehors, j'ai envie de me lever pour entrouvrir les stores, j'hésite une petite seconde et ne bouge pas, je suis bien dans mon lit, enroulé dans ma couette. *Une momie,* dit maman, *pourquoi tu gardes cette couette même l'été ?*

Mon cœur s'emballe soudainement. Je n'ai jamais ressenti une telle chose. Je ne suis pas du genre à prendre les rêves ou les intuitions au sérieux. Les idées se bousculent dans ma tête : je pense aux films que j'ai vus, c'est ma seule expérience de

course-poursuite. Ma vie est d'une absolue tranquillité. Norbert, lui, a pris des risques une fois, il a fait un truc terrible qui aurait pu le tuer, mais ça c'est une autre histoire, je n'aime pas trop m'en souvenir. À la maison, personne n'en parle. C'est tabou, secret. Comme une cicatrice au poignet que l'on cache en tirant sur la manche de son pull. Dans la famille, il faut dire que l'on ne parle pas beaucoup, alors, quand Norbert a pété les plombs, papa l'a puni, et l'affaire a été close. Plus un mot à ce sujet.

Un coup, brusque, en bas. Comme un corps qui heurte une poubelle. J'écoute à nouveau. Sous l'effet de la peur, on fait n'importe quoi parce qu'on ne réfléchit pas assez. Dans les films d'action, parfois, on ne comprend pas pourquoi un personnage secondaire s'enfuit pile en direction du tueur : on se dit que le scénario ne tient pas la route, qu'on prend le spectateur pour un crétin. En réfléchissant bien, au calme, je me demande si justement ce n'est pas terriblement réaliste : le personnage a tellement peur qu'il part dans la mauvaise direction parce que son cerveau est totalement paralysé.

Je n'en sais rien.

C'est difficile de se mettre dans la peau d'un autre et de raconter ce que l'on n'a pas vécu.

Là, au beau milieu de la cité, un homme court, il fonce tête baissée et plonge le long d'une haie derrière laquelle il s'accroupit pour reprendre son souffle. Les battements de son cœur sont si forts à ses oreilles qu'il est persuadé qu'on peut les entendre à des dizaines de mètres alentour. Il crache un peu de salive, elle a un goût de métal. Ses jambes ne tremblent pas, sa